

ARTICOLI

Le père Zeno Saltini et l'éducation du peuple à Nomadelfia: révolution et tradition d'un modèle de vie communautaire

Gianfranco Bandini

1. La contribution du père Zeno envers une nouvelle culture de l'enfance

L'histoire de l'éducation européenne est étroitement liée à la culture chrétienne et, en particulier, à la présence catholique, surtout en Italie. On peut citer deux principaux facteurs qui ont particulièrement influencé les pratiques éducatives, deux facteurs qui n'ont par ailleurs pas toujours été concordants entre eux : le premier est lié à la relation institutionnelle difficile entre l'Eglise et l'Etat italien; on peut rappeler à cet égard la signature des Accords du Latran en 1929 qui ont offert à la religion toute une série d'espaces publics de grande importance, comme notamment l'enseignement obligatoire de la religion dans toutes les écoles quelque soit l'ordre et le degré. Le caractère facultatif de l'enseignement de la religion est établi seulement en 1984 à travers la révision des Accords qui, bien après la Constitution républicaine, ne considèrent plus la religion catholique comme la religion d'état.

Le second facteur est lié par contre aux multiples expériences des fidèles catholiques qui, au XX^{ème} siècle, se distinguent davantage par la diversité et la pluralité, voire à certains moments, aussi par l'ouverture aux expressions de désaccord face à la hiérarchie, et face au magistère pontifical. D'intéressantes expériences de renouvellement spirituel se sont constituées autour de l'œuvre de certains prêtres, expériences souvent liées aux exigences pressantes de justice sociale, dont fait partie intégrante notamment l'école, et plus généralement, l'activité de formation.

C'est dans ce contexte qu'une des figures les plus significatives prend pied, à savoir la personne de père Zeno Saltini (1900-1981)¹, dont la biographie

¹ Je remercie chaleureusement toute la Communauté de Nomadelfia, et en particulier la généreuse disponibilité de Francesco, responsable des Archives historiques, de Antonella, enseignante auprès de l'école primaire, et de Carlo, responsable des Archives photos. Les Archives sont particulièrement riches en documents édités et inédits, de manuscrits, d'enregistrements audio, photographies, films, le tout classé et conservé avec soin. Pour de plus amples informations cf.: www.nomadelfia.it et www.donzeno.it.

complexe traverse de manière très originale, faite de choix courageux, toute l'histoire italienne qui va des années du fascisme à la guerre mondiale, et ensuite de la période de la reconstruction au boom économique. Les étapes de sa vie sont celles d'un personnage dérangeant, à contre-courant, un meneur de foules (et pas seulement de paroissiens dévôts), un grand communicateur doué d'une forte trempe spirituelle et d'une inébranlable vision utopique, fortement critique face à la société de l'époque et face à l'incapacité de la société de promouvoir une réelle égalité entre les hommes.

De manière synthétique (nous vous renvoyons aux études existantes pour de plus amples approfondissements²), on peut rappeler que, dès les premières années de sacerdoce (après 1931), le père Zeno se consacra aux enfants abandonnés, et fonda à San Giacomo Roncole, près de Mirandola (Modena), l'Oeuvre des Petits Apôtres dont la mission était de soulager la pauvreté et de trouver des formes d'accueil et de soutien. Le choix de la protection de l'enfance associée à l'exigence profonde d'une justice sociale représentent un aspect central de l'oeuvre de Zeno. Ces options le porteront, peu après la seconde guerre mondiale, à l'occupation de l'ancien camp de concentration de Fossoli et à la constitution de la communauté de Nomadelfia. La première Constitution de la communauté fut approuvée en 1948. Il s'agissait d'une forme particulière de communauté, d'une sorte d'union de familles qui s'inspiraient directement des expériences des premières communautés chrétiennes, mettant tous leurs biens en commun, et accueillant dans leurs maisons les enfants abandonnés, victimes de guerre et de la pauvreté. La contestation de père Zeno trace clairement le suivi de ses activités: "l'Eglise est ouverte à tous, les sacrements sont égaux pour tous; mais quand il s'agit d'argent...malédiction! nous ne sommes plus frères. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas chez nombre de ceux qui se disent chrétiens de nom"³. Nomadelfia (le mot signifie en grec "Où la fraternité est loi") débute ainsi son existence qui sera marquée, pendant de nombreuses années, par grosses difficultés, une situation économique précaire, de diverses incompréhensions, suspicions et même de réelles attaques.

Une première et partielle partie de cet article a été présentée à la trente et unième édition de la « International Standing Conference for the History of Education », 26 – 29 August, 2009, Utrecht University, the Netherlands; "Educating the people, the history of popular education".

² Cf. surtout: G. Galeazzi, *Nomadelfia*, in *Enciclopedia pedagogica*, diretta da Mauro Laeng, Brescia, La Scuola, 1992, col. 8222-8228; M. Guasco, P. Trionfini (a cura di), *Don Zeno e Nomadelfia: tra società civile e società religiosa*, Brescia, Morcelliana, 2001; B. Lopetrone, *Don Zeno 100 anni*, Grosseto, Nomadelfia Edizioni, 2000; R. Rinaldi, *Storia di don Zeno e Nomadelfia*, 2 voll., Roma, Fondazione Nomadelfia, 2003; L. Paganelli, *Saltini Zeno*, in F. Traniello, G. Campanini (a cura di), *Dizionario storico del movimento cattolico - Aggiornamento 1980-1995*, Genova, Marietti, 1997, pp. 437-440; P. Trionfini, *Zeno Saltini. Il prete che costruì la città della fraternità universale*, Milano, Centro Ambrosiano, 2004..

³ Z. Saltini, *La rivoluzione sociale di Gesù Cristo*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2002, edizione originale 1945, p. 19.

Père Zeno avait également tenté de lancer un mouvement de révolte de la population paysanne, ouvertement critique face à la Démocratie chrétienne et face au soutien continu que l'Église lui conférait⁴, promouvant une vision fraternelle entre tous les pauvres et marginalisés de la société:

“Le XX^{ème} siècle a cette mission précise: abolir définitivement l'histoire de l'esclavage et de l'exploitation, protégés par la loi publique”. (...) La fraternité économique peut être imposée, car il s'agit d'un droit inhérent à l'effectif social même. Evangile sans œuvres n'existe point”⁵.

L'engagement politique accentue les contrastes avec la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'à ce que le Saint siège ordonne au père Zeno de quitter Nomadelfia (5 février 1952). Ces années là sont les plus difficiles à surmonter pour le père Zeno qui, pour pouvoir rester près de sa communauté, décide de demander la laïcisation (qui durera 9 ans), et ce afin de pouvoir continuer sa mission spirituelle, qui malgré les apparences, se déroule au sein de l'église; il affirme même sa certitude que “quand nous seront vraiment dans la Cité de Dieu, le Pape nous embrassera avec grande reconnaissance car nous aurons donné à l'Église une force sainte sur la quelle il pourra compter comme ferment de justice et de fraternité entre les gens”⁶ (rencontre qui aura lieu en 1980). Après les années de dispersion forcée des familles et enfants, après les problèmes économiques bien connus et le procès pour escroquerie (qui s'est terminé par le plein acquittement), on peut voir une lente mais constante remontée qui doit beaucoup à la donation d'une grande propriété dans la campagne de Grosseto (où Nomadelfia se trouve encore aujourd'hui).

Père Zeno a été en conclusion un grand (et solitaire) innovateur, qui, durant toute sa vie, s'est opposé fortement au fait que les enfants orphelins soient enfermés dans des instituts et dans des collèges. Une idée si innovante et en contraste pour son temps suscite évidemment de nombreux soupçons et de grandes difficultés. Il suffit de penser aux grands sacerdoces de son époque, comme notamment celui du père Carlo Gnocchi, très connu, mais aucun d'entre eux ne voyaient l'institutionnalisation de l'enfance avec autant de critique et condamnation que le père Zeno. En 1940 il écrit, avec un ton anti-moderne caractéristique de la conscience catholique de l'époque:

“La civilisation moderne est devenue une monstrueuse armée qui brûle l'innocence comme un Attila, à la seule différence qu'elle possède, à ses arrières, les ambulances pour ramasser les restes de ce qui était et ne sera plus purté : orphelinats, prisons, maisons de repos, sanatorium, etc.”⁷.

⁴ Z. Saltini, *Non siamo d'accordo*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2002, edizione originale 1953, surtout pp. 37-42.

⁵ Z. Saltini, *La rivoluzione sociale di Gesù Cristo*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2002, edizione originale 1945, pp. 94.

⁶ Z. Saltini, “Lettera del 10 dicembre 1952”, in *Nomadelfia un popolo nuovo*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 1999, p. 57.

⁷ Z. Saltini, *Tra le zolle*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2002, edizione originale 1940, p. 51.

Et en 1963:

“Il semblerait que en Italie on compte environ trois cents mille petits garçons, petites filles, jeunes et jeunes filles qui sont moralement en état d’abandon, dix mille qui sont enterrés vivants dans les maisons de correction et les autres à la dérive, presque tous sans famille”⁸.

L’intuition envers la nécessité de soins maternels pour le développement et le bien-être de l’enfant ne dérive pas de compétences de type scientifique (compétences comme celles que l’on peut voir dans les recherches fondamentales réalisées par Spitz et Bowlby), mais plutôt d’une lecture évangélique de la situation: l’exigence de la famille comme le centre de la vie sociale, exigence qu’il faut rétablir dans sa structure (parents et enfants) à chaque fois que, pour quelque raison que ce soit, cela soit compromis.

2. *Les dimensions de l’éducation dans la communauté égalitaire*

Comme on peut le voir dans ces brèves notes à disposition, nombreuses sont les raisons qui font du père Zeno et de la communauté de Nomadelfia un centre d’intérêt important. La réalisation de nombreuses thèses de doctorat⁹ qui ont traité ces thématiques tout au long des années, en interpellant notamment des intervenants de prestige dans le domaine des études pédagogiques (Luigi Volpicelli, Francesco De Vivo, Mauro Laeng, Roberto Mazzetti, Cesare Scurati, Remo Fornaca, Emilio Butturini, Marcello Flores D’Arcais, Franco Cambi, Giuseppe Vico, etc.) sont le témoignage de l’intérêt porté à ce thème. Malgré l’intérêt constant envers la personne de père Zeno, la présence de celui-ci au sein de l’historiographie pédagogique a été, de fait, fort isolée¹⁰, et a été conditionnée par le climat culturel qui a souvent découragé tout approfondissement des thématiques dérangeantes, difficilement « encadrables » dans un contexte fait de règles préétablies, qui se plie difficilement aux interprétations idéologiques. Durant la guerre froide, l’expérience de ce prêtre a suscité un sentiment de profonde méfiance de part des deux groupements culturels de l’époque: à la fois les laïques qui voyaient en lui un porte-drapeau de la tradition catholique, modéré tout au plus par un élan populaire et une forte

⁸ Z. Saltini, “Lettera a Mario delle Piane, 11 marzo 1963”, in Z. Saltini, *Lettere da una vita*. Volume 2 1953-1981, Bologna, EDB, 1998, pp. 233-235.

⁹ Cf. P. Nicosia (a cura di), *Abstract delle tesi e tesine dell’archivio di Nomadelfia*, document digital, (http://www.donzeno.it/files/tesi_nomadelfia.pdf; il s’agit de 75 travaux effectués durant la période comprise entre 1958 et 2007).

¹⁰ Cf. L. Caimi, *La formazione dell’uomo nuovo nel cattolicesimo italiano del Novecento. Esperienze, figure e problemi dagli inizi del secolo al Concilio*, in “Annali di storia dell’educazione e delle istituzioni scolastiche”, 9, 2002, pp. 17-20 e pp. 36-40; F. Cambi, *Manuale di storia della pedagogia*, Roma-Bari, Laterza, 1995, pp. 479-480, A. Canevaro, *La pedagogia cristiana oggi*, Firenze, La Nuova Italia, 1975, pp. 117-134; G. Chiosso, *Novecento pedagogico*, Brescia, La Scuola, 1997, p. 333; R. Fornaca, *La pedagogia italiana contemporanea*, Firenze, Sansoni, 1986, pp. 325-326.

exigence de dénonciation sociale; et à la fois par les catholiques qui le considéraient comme un prêtre réduit à l'état laïque pendant de nombreuses années, un prêtre "rouge" (tout comme l'était le père Milani et d'autres innovateurs de cette époque¹¹), politiquement problématique, et bien souvent critique envers la hiérarchie ecclésiastique (bien que toujours obéissant et conforme théologiquement parlant).

Il est également nécessaire de souligner qu'il existe aussi une autre difficulté de taille à étudier la personne de père Zeno, une difficulté d'interprétation qui jusqu'à présent n'a pas été prise en compte mais qui paraît très importante. Il s'agit de la question de l'objet même de l'étude (qui touche également l'aspect de la méthodologie de la recherche): en effet, en particulier pour ce qui concerne les questions pédagogiques, l'histoire personnelle du prêtre doit nécessairement être accompagnée de l'histoire de la communauté qu'il a fondé, des multiples histoires de ceux qui l'ont soutenu et suivi depuis le début, de ceux qui ont vécu pleinement les difficultés du lancement de la vie communautaire et qui, après sa mort, ont continué à maintenir en vie une forme d'organisation aussi difficile et radicale (la liste des fondateurs compte un total de 2706 personnes, depuis les toutes premières expériences jusqu'en 1981¹²; à l'heure actuelle, la communauté se compose d'environ 300 personnes). L'histoire de la communauté de Nomadelfia est donc une histoire chorale dont une grande partie doit encore être écrite: ce sont en effet les nomadelfes en personne qui ont construit la communauté, qui ont noué des liens et partagé des choix de vie importants et risqués.

C'est justement pour cette raison de fond, qui voit dans la communauté de Nomadelfia le point central de la recherche, qu'il est intéressant de prendre en considération les apports interprétatifs qui viennent de l'anthropologie et de la sociologie de l'organisation, surtout les plus récents. Ces dernières années, la forme d'organisation n'est plus considérée comme un modèle statique de représentation culturelle de la communauté, presque un doublon des déclarations idéales et de principe: au contraire, les différentes modalités organisationnelles peuvent être lues comme une expression vivante de la culture de la communauté, comme un ensemble d'articulations diverses d'un processus hautement symbolique et communicatif. Dans le cas de la communauté de Nomadelfia, le sentiment d'identité est fortement lié à un modèle idéal fondé métaphysiquement et à la nécessité de se distinguer du monde pour obtenir une cohérence appréciable entre les comportements et les aspirations¹³.

¹¹ C. Betti (a cura di), *Don Milani fra storia e memoria*, Milano, Unicopli, 2008; G. Pecorini, *Don Milani! Chi era costui?*, Milano, Baldini e Castoldi, 1996; A. Santoni Rugiu, *Don Milani. Una lezione di utopia*, Pisa, Ets, 2007; R. Mazzetti, *Don Lorenzo Milani e Don Zeno Saltini fra contestazione e anticontestazione*, Napoli, Morano, 1972.

¹² V. A. Galli, "...Qualcosa del padre...", Siena, Cantagalli, 2004, pp. 413-545.

¹³ R. Marchisio, *Sociologia delle forme religiose. Organizzazioni e culture dalle teorie classiche alle ricerche contemporanee*, Roma, Carocci, 2000. Concernant le concept de communauté cf. A. Bagnasco, *Tracce di comunità. Temi derivati da un concetto ingombrante*, Bologna, Il Mulino, 1999.

Parmi les éléments structurels les plus communs et les plus significatifs de ces communautés d'intention, appelées « intentionals communities », on peut, sans aucun doute, citer la présence d'un chef charismatique et fondateur; l'inspiration philosophique ou, plus souvent religieuse, souvent plutôt radicale (voire fondamentaliste), avec des connotations utopiques ; l'égalitarisme entre les membres de la communauté (égalitarisme tant de type relationnel, mais aussi parfois de type économique, avec la mise en commun de la propriété des biens) ; la vocation agricole (qui ces dernières années, se traduit en écologisme et retour à la nature).

Si l'on approfondit un instant ces différents éléments, on peut observer que la communauté de Nomadelfia a certainement, encore aujourd'hui, comme élément de référence indispensable la personne qui en est le fondateur, le père Zeno (dont les discours et les documents constituent le pain quotidien de la réflexion commune); la religion catholique est l'engagement principal qui lie tous les membres de la communauté, tant les membres effectifs que les postulants (les postulants sont ceux qui désirent devenir « nomadelfes » et doivent demander à être admis pour une période d'essai d'une durée de trois ans avant l'adhésion définitive). A cet égard, il convient de rappeler que la dernière constitution¹⁴ des Nomadelfes a obtenu, en 2000, l'approbation du Saint Siège: après de nombreuses années d'incompréhensions et de litiges, le processus amorcé avec le Pape Jean Paul II est enfin arrivé à conclusion, ce qui permet à la communauté de Nomadelfia d'être reconnue aujourd'hui comme faisant partie intégrante du vaste ensemble que représente la spiritualité catholique.

L'égalitarisme constitue également un des principes de base de la communauté, qui s'inspire directement des expériences des premières communautés chrétiennes, comme le témoignent les Actes des Apôtres (2, 45; 4, 32-34). Tous les biens sont mis en commun et les « nomadelfes » se répartissent les ressources entre les différentes familles uniquement sur base des nécessités, des exigences du groupe, jamais en fonction de la personne individuelle. De même, dans les relations entre les personnes, on utilise le prénom et le tutoiement, et ce pour rappeler à tous que la fraternité est une donnée de fait et non pas une simple aspiration.

C'est dans ce sens également qu'il faut prendre en considération le caractère agricole qui caractérise la vie de la communauté. Le travail de la terre est un aspect qui, à l'origine, permettait d'inspirer un climat d'aversion envers l'industrialisation et d'opposition au monde moderne qui entrevoyait dans la vie des campagnes la possibilité de re-humaniser la société sans la détacher de la présence divine. Au cours des années, ce choix de père Zeno a permis à la vie communautaire de se développer dans les campagnes de Grosseto, selon l'impératif du partage total des biens et des choix de vie, en premier lieu le choix de l'adoption et de l'accueil (les enfants sont confiés aux familles, aux

¹⁴ *Costituzione del popolo di Nomadelfia, 18 giugno 2000*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2006.

familles d'époux mais aussi aux familles de «mamans par vocation», à savoir des femmes qui renoncent au mariage pour vivre une maternité virginale et accueillir puis éduquer des mineurs abandonnés comme de vrais enfants, pour toujours¹⁵). Ces dernières dix années, on peut observer un engagement écologiste plus poussé qui a porté à pratiquer l'agriculture biologique, et cela non pas tellement pour suivre le sentiment de la nature qui circule de manière diffuse dans la société contemporaine, mais plutôt pour la manière de «lire», de vivre la nature comme «créature», don que Dieu a fait aux hommes.

Il est important de souligner également un des aspects de la structure de la communauté, que l'on pourrait définir comme «famille des familles». Pour le père Zeno, deux éléments de référence avaient un poids majeur : le premier, de type spirituel, consistait en la famille sacrée, entendue comme noyau de base de la communauté chrétienne et en même temps comme un modèle de la société dans son ensemble; le deuxième était plutôt lié à l'expérience, et était caractérisé par le vécu de la famille patriarcale paysanne qui, à ses yeux, possédait de nombreuses qualités (de types relationnel et moral), qualités que la famille bourgeoise était en train d'éclipser très rapidement. La communauté de Nomadelfia a donc l'inspiration la fois d'un idéal métaphysique et, en même temps, d'une expérience de caractère historique qui, bien qu'elle ne peut être reproduite de manière identique, constitue encore aujourd'hui un modèle d'une force significative.

3. *Une école pour une communauté éducative*

La conception familiale de la communauté a engendré la mise en place d'un des principes clé à savoir «la paternité et la maternité en solide»¹⁶, qui représente une forme particulière de responsabilité éducative, qui ne se limite pas uniquement à ses propres enfants mais aussi aux enfants abandonnés : tous les hommes et les femmes nomadelfes sont tenus d'exercer la paternité et la maternité sur tous les enfants, même sur ceux qui n'appartiennent pas à leur famille, ils sont tenus de les traiter de la même façon, de s'en préoccuper, d'intervenir et de les sanctionner si besoin tout comme pour leurs propres enfants. Cette structure communautaire particulière, outre cette responsabilité éducative spécifique et diffuse (qui est en contre-courant par rapport à la famille bourgeoise et à la vie industrialisée et de la ville), visait également à obtenir un contrôle total de l'activité pédagogique, en premier lieu pour ce qui concernait l'expérience scolaire que l'école publique, de plus en plus laïque, ne permettait pas.

Faisant suite à la polémique du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles envers l'école qui, privée d'un élan spirituel et de doctrine chrétienne, visait à instruire et non

¹⁵ Cf. Norina, *Mamma a Nomadelfia. Autobiografia di una madre di 74 figli*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2002.

¹⁶ Cf. G. Belotti, *La comunità familiare di Nomadelfia. Paternità e maternità in solido e i figli dell'abbandono*, Roma, Las, 1976.

à éduquer, père Zeno tenta, dès le début de son activité, d'amorcer différentes expériences scolaires et pédagogiques sous le signe de la religion et de l'émancipation des pauvres: une école agricole débute à Roncole ainsi qu'une école de cinéma ; à Fossoli, durant les dures années de lancement de la communauté, une vraie école primaire fut mise en place avec l'aide de Beatrice Matano (qui était déjà l'élève de Giuseppe Lombardo Radice). Petit à petit, l'exigence d'avoir une école interne à la communauté, directement gérée en son sein, sans l'aide de personnel externe, prend pied et ce afin que l'éducation soit en ligne avec les principes de la communauté, avec les autres activités sociales de celle-ci, tant du point de vue de l'orientation utopique que du point de vue pratique, à savoir la séparation d'avec le monde "externe".

Il convient de rappeler que durant la période suivant la seconde guerre mondiale, le contexte culturel italien se caractérisait par la prolifération de ferments innovateurs: laïques, communistes et catholiques, qui dans un climat de guerre froide¹⁷ se disputaient la sphère de l'éducation et de l'école, qui était encore à l'époque imprégnée des règles et du climat culturel des vingt années de fascisme. Entre les années '50 et '60, de nombreux débats voient le jour, sur des questions cruciales relatives à l'accès réel à la formation de la part des couches sociales plus faibles et marginalisées. Toutes les institutions éducatives sont alors contestées, y compris la famille, et c'est tout le système scolaire et ses résultats dérivant de la politique de classe qui sont mis en discussion.

Mais ces aspirations au renouvellement éducatif, cette forte contestation sociale et politique, semblent toutefois bien loin des finalités poursuivies par le père Zeno (celui-ci ne manqua pas de critiquer les révoltes estudiantines), et ce même si certains aspects pourraient sembler à première vue similaires, comme la nécessité d'instruire les classes sociales les plus faibles. En réalité, père Zeno, dans sa volonté d'arriver à la possibilité d'instruire une « école paternelle », se situait tout à fait dans le magistère pontifical pré-conciliaire. Il suffit de rappeler les mots repris dans l'Encyclique de Pie XI *Divini Illius Magistri* de 1929, à travers lesquels on retrouve parfaitement cette idée d'école catholique pour seuls catholiques:

“La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres ou mixtes (celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques ; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous des garanties spéciales. Il ne peut donc même être question d'admettre pour les catholiques cette école mixte (plus déplorable encore si elle est unique et obligatoire pour tous) où, l'instruction religieuse étant donnée à part aux élèves catholiques, ceux-ci reçoivent tous les autres enseignements de maîtres non catholiques, en commun avec les élèves non catholiques”¹⁸.

¹⁷ E. Catarsi, N. Filograsso, A. Giallongo (a cura di), *Educazione e pedagogia in Italia nell'età della guerra fredda*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 1999.

¹⁸ *Divini Illius Magistri*, Lettre Encyclique de sa Sainteté le Papa Pie XI sur l'éducation

L'école "populaire", selon l'acception particulière et originale que lui confère Nomadelfia, signifie école de la communauté, du "nouveau peuple", composé de ceux qui ont choisi cette forme de vie communautaire contraire à toute forme d'utilisation immodérée des biens de consommation, qui acceptent une vie où la propriété privée n'existe pas, où l'argent ne circule pas, et où la règle de base est la fraternité entre les membres. L'idée de fond est que chaque parent, en tant que tel, soit appelé non seulement à éduquer au sein de la famille, mais aussi à mettre à disposition toutes ses capacités et, si besoin, à enseigner.

En 1968, les Nomadelfes obtiennent l'autorisation spéciale de la part du ministère de l'éducation de mettre en place une école « expérimentale » et d'éduquer leurs enfants sous leur propre responsabilité dans leur propre école interne¹⁹. Cette autorisation ministérielle n'était toutefois pas une nouveauté de la réglementation italienne, et ce même si l'on compte très peu de cas de ce genre. En effet, il s'agissait d'une possibilité prévue dans la loi fondatrice du système d'instruction italien, la loi dite Legge Casati qui couvrait également l'école secondaire et qui fut soumise à certaines règles de base qui restèrent inchangées au cours du temps²⁰. Déjà en ce temps là, la possibilité que « plusieurs pères de famille associés » puissent enseigner « à leurs enfants, et ce sous leur surveillance effective, et sur leur propre responsabilité commune » (art. 252) était prévue. L'autorisation ministérielle obtenue par l'école paternelle de Nomadelfia reprend ainsi en partie cette ancienne réglementation, contenue dans le texte unique de 1928, article 174 (qui est par ailleurs toujours en vigueur aujourd'hui dans le système italien²¹).

L'école de Nomadelfia, empreinte d'un "humanisme intégral", se caractérise dès sa naissance par une série de principes: il n'existe pas de notes, pas de

chrétienne de la jeunesse, Rome, le 31 décembre 1929. Giorgio Vecchio synthétise de manière efficace : "la culture complètement anti-bourgeoise (...) et privée de nuances, la conviction d'une éternelle opposition entre l'Eglise et la société moderne, le cléricisme fort, la centralisation en son sein des décisions principales, font en sorte que père Zeno ne puisse être considéré comme un prêtre du Concile Vatican II" (Giorgio Vecchio, "Don Zeno, la società italiana, la modernità", in Maurilio Guasco, Paolo Trionfini (a cura di), *Don Zeno e Nomadelfia: tra società civile e società religiosa* (Brescia: Morcelliana, 2001), 248).

¹⁹ Provvedimento del Ministero della Pubblica Istruzione 5 novembre 1968, n. 1606.

²⁰ Legge 13 novembre 1859, n. 3725, artt. 251, 252, 253, 326, 355, in *Codice dell'istruzione secondaria classica e tecnica e della primaria e normale* (Torino: Tipografia Scolastica di Sebastiano Franco e Figli, 1861), 23-28.

²¹ "Les parents, ou qui en jouent le rôle, peuvent pourvoir par eux-même à l'instruction obligatoire, mais dans ce cas, ils doivent prouver, par des documents justificatifs, leur propre capacité technique ou économique à assumer ce rôle" (art. 174 del Regio Decreto 5 febbraio 1928, n. 577; Gazzetta Ufficiale 23 aprile 1928, n. 95). On peut observer que l'article en question a ensuite été abrogé (art. 24 Decreto Legge 25 giugno 2008, n. 112), et donc l'efficacité du présent règlement a été ainsi rétablie (articolo 3, comma 1-bis, del Decreto Legge 22 dicembre 2008, n. 200). Une source réglementaire ultérieure est consituée par l'article 111 du Texte Unique des dispositions législatives en vigueur en matière d'instruction, et qui concernent les écoles de tout ordre et de tout degré (Decreto Legge 16 aprile 1994, n. 297, in Supplemento ordinario n. 79, alla Gazzetta Ufficiale, n. 115, del 19 maggio).

registres, elle critique fortement les livres de textes, elle refuse la télévision et les mass médias (à moins qu'ils ne soient filtrés de manière significative), elle cherche à encren un lien profond entre la culture et la vie, en promouvant de longs voyages d'instruction (même à l'étranger) comme partie intégrante des curricula scolaires²². Comme on peut le voir, les choix didactiques sont très nets et ne correspondent pas du tout (et cela vaut aujourd'hui encore) aux options de la culture didactique la plus répandue, ni aux indications du Ministère. Ces choix n'ont subi, par ailleurs, que de très petites modifications au cours des années, liées principalement à l'extension du curriculum qui couvre aujourd'hui aussi les écoles secondaires.

Le choix de ne pas utiliser de notes est une des questions qui suscite un intérêt particulier car cela permet de donner un sens global au fonctionnement de cette école fortement orientée vers la collaboration et à l'aide réciproque. Père Zeno écrivait :

“Nous, à l'école, nous ne donnons pas de notes, car on n'en a jamais besoin. Il suffit de savoir qu'un enfant fait ce qu'il peut, et même s'il mériterait un zéro, on ne lui donne pas de note, mais on cherche à l'éduquer davantage afin qu'il puisse mieux comprendre, mais la note ne sert à rien car il n'y a pas de réelle différence, chacun fait ce qu'il peut. Vous connaissez vous la parabole des talents?”²³

Comme vous pouvez le voir, la motivation à ne pas mettre de note est typiquement spirituelle et implique un profond respect envers l'enfant ainsi que le refus de toute forme de compétition: encore aujourd'hui, quand les enfants de Nomadelfia passent les examens finaux dans les écoles de l'Etat, ils ne connaissent pas leur note finale qui leur est cachée, selon la volonté précise de la communauté. Dans les années '70, cette position didactique avait une certaine correspondance avec certaines idées qui circulaient à cette époque là: il y avait une forme de protestation fortement répandue, envers toute forme d'imposition de la pédagogie institutionnelle, en particulier pour ce qui était de l'utilisation des notes. Ces dernières étaient considérées comme une forme de discrimination inutile (pensons à l'école de Barbiana de Don Milani), car elles mettaient en évidence les différences individuelles plutôt que de mettre en lumière le poids énorme du contexte social sur les résultats scolaires.

L'école paternelle (qui fut ensuite dénommée “école familiale” après le changement de réglementation sur le droit de la famille) se différencie également des autres écoles de par la structure des programmes et de par la manière

²² Cf. M. G. Albertoni Pirelli, *La scuola di Nomadelfia: un'esperienza di più di 30 anni...*, “Nomadelfia è una proposta”, 5, 2002; 1, 2003; *Appunti sulle vicende della scuola in Nomadelfia*, Nomadelfia, aprile 2008, documento a uso interno; G. Bogliacini Roberto, *Nomadelfia. Una comunità educante*, Firenze, Libreria Editrice Fiorentina, 1980; B. Matano, *Vita di Nomadelfia*, Roma, Armando editore, 1971.

²³ Z. Saltini, 8 novembre 1973, in *Scritti inediti* conservés par l'Archive Historique de Nomadelfia.

de les enseigner. Aujourd'hui encore, l'école de Nomadelfia possède la forme juridique d'école privée et non paritaire afin de conserver sa complète autonomie face aux indications nationales. Selon la réglementation actuelle²⁴, il est en effet possible d'obtenir le passage dans le système public d'instruction, mais cela comporte une série de contrôle, d'accomplissements, et un rapprochement inévitable vers les écoles de l'Etat. Le choix de rester une école privée (choix partagé par d'autres écoles spéciales, comme notamment *les écoles steineriennes*) permet de maintenir sa propre identité intacte, marquée par un concept de culture particulier et original. Cela ne signifie toutefois pas que l'école de Nomadelfia s'oppose volontairement à l'école de l'Etat, dont elle reconnaît « les notions qui sont universelles et que chaque citoyen doit connaître afin d'être utile à l'humanité »²⁵; mais il est clair qu'elle s'inspire d'un idéal de culture très distant du centrage scientifique et expérimental qui prédomine aujourd'hui. En outre, il est clair que la dimension spirituelle a une influence sans pareille sur tout enseignement de l'école de Nomadelfia, de sorte que tous les programmes d'enseignement restent liés à la vision religieuse. La définition de culture qui est à la base du fondement de l'école, et d'une manière plus générale à la base du fondement de toute la vie de la communauté, est clairement résumée dans l'article de la Constitution de Nomadelfia établie en 1948, et encore aujourd'hui inchangé:

“Par culture on entend: posséder les connaissances de Dieu, de ses révélations et des choses qu'il a créées; de ses lois naturelles et surnaturelles; des conquêtes des vertus et des sciences écrites au travail humain, afin de se modeler dans la vérité à vivre Dieu et uniquement Dieu”²⁶.

Suivant cette position, l'espace pour les théories psycho-pédagogiques, pour les modèles scientifiques et la culture académique est particulièrement réduit au minimum: il s'agit d'une approche qui voit avec un certain scepticisme l'intellectualisme, et ce malgré des contacts sporadiques avec l'université (par exemple Andrea Canevaro, Roberto Mazzetti, Maurilio Guasco).

A cet égard on peut citer la tentative importante de fonder une université populaire dont la finalité, de caractère principalement spirituel, consistait à “devenir saints”²⁷. La première annonce date de 1950, et fut donnée à Fos-

²⁴ Legge 10 marzo 2000, n. 62 (Gazzetta Ufficiale 21 marzo 2000, n. 67), Norme per la parità scolastica e disposizioni sul diritto allo studio e all'istruzione.

²⁵ Z. Saltini, 15 luglio 1975, in Don Zeno, *L'educazione e la scuola. X anniversario della morte di don Zeno Padre e Fondatore di Nomadelfia*, “Quaderno” n. 4, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 1991.

²⁶ Art. 34 della *Costituzione di Nomadelfia*, Borgata S. Giovanni B., 14 febbraio 1948, Carpi, Modena, Tipografia della scuola dei piccoli apostoli in Nomadelfia, 1951; art. 41 della *Costituzione del popolo di Nomadelfia*, 18 giugno 2000, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2006. Cf., inoltre, Z. Saltini, *Discorso sulla cultura*, tenuto a Nomadelfia nel febbraio 1951, a chiusura del Congresso annuale dei cittadini, documento a uso interno; F. Marinetti, *L'eresia dell'amore. Conversazioni con don Zeno Saltini*, Roma, Borla, 1999, pp. 39-53.

²⁷ Z. Saltini, *Discorso di inaugurazione della università di Nomadelfia*, Fossoli, 22 gennaio

solì, en présence de Danilo Dolci (lequel resta pendant deux ans aux côtés de père Zeno avec qui il eut une relation «vivante et authentique»²⁸). Durant les années suivantes, l'hypothèse fut reprise à maintes reprises et nombreux de ses aspects furent précisés. Dans différents discours, le père Zeno reprendra la réflexion sur ce projet (et ce jusque à la fin de sa vie), en soulignant sans cesse l'aspect crucial de proposer que « le monde change de route » et l'importance d'un approfondissement spirituel parce que disait-il, « matières scientifiques sont enseignées partout, d'autres s'en occupent »²⁹. Les disciplines prévues étaient principalement l'histoire de Nomadelfia³⁰, la philosophie, la théologie, la morale, l'anthropologie, la religion catholique et les autres religions³¹.

4. *Religion, laïcité, instruction; une question ouverte*

D'un point de vue général et en voulant catégoriser, on peut considérer la communauté de Nomadelfia comme une des diverses formes de regroupement associatif catholique³²; mais il est toutefois plus intéressant de situer Nomadelfia comme un petit groupe de communauté à caractère égalitaire, qui poursuit une inspiration et une finalité différentes, et qui fait partie d'un vaste ensemble des communautés d'intention qui aujourd'hui sont présentes surtout en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne. Leur origine fondamentale est bien souvent de caractère religieux et protestant: il suffit de penser par exemple aux Amish ou encore aux Hutteriti.

Aujourd'hui, la mise en évidence du rôle que joue la communauté fixe l'attention sur différentes questions significatives, surtout sur le plan de la formation. Cette même idée de communauté peut en effet apparaître facilement en contraste net avec tout ce que la société actuelle signifie, à savoir la centralité de l'individu et de ses propres exigences individuelles: en effet, la pensée moderne et post-moderne a soulevé une critique féroce envers le concept même de communauté, la considérant comme quelque chose qui limitait la subjectivité, un instrument de conformisme et de formation à l'obéissance, incapable de tolérer la diversité interne et la pluralité d'opinions et donc aux antipodes de la multiculturalité et de ses principales exigences.

Pour tenter de répondre, au moins en partie, à ces questions, il est im-

1950, (enregistrement audio conservé par l'Archive Historique de Nomadelfia).

²⁸ G. Spagnoletti, *Conversazioni con Danilo Dolci*, Milano, Mondadori, 1977, pp. 28-38.

²⁹ Z. Saltini, *Adunanza con i giovani di 14 anni in su*, Nomadelfia, 21 febbraio 1973 (enregistrement audio conservé par l'Archive Historique de Nomadelfia).

³⁰ Z. Saltini, *Università di Nomadelfia esigenza insopprimibile*, Subiaco (Roma), 11 febbraio 1973 (enregistrement audio conservé par l'Archive Historique de Nomadelfia).

³¹ Z. Saltini, *Sintesi del programma dell'università di Nomadelfia*, Subiaco (Roma), 2 giugno 1970 (enregistrement audio conservé par l'Archive Historique de Nomadelfia).

³² L. Giuliani, *Una problematica mappa dell'associazionismo cattolico*, in A. Santambrogio (a cura di), *I cattolici e l'Europa. Laicità, religione e sfera pubblica*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2007, pp. 115-127.

portant de rappeler que, dès sa création, l'expérience de Nomadelfia suscita des jugements opposés, avec d'un côté les louanges de ceux qui l'a considérait comme une utopie réalisée³³, y compris ceux qui, outre les louanges, exprimaient également de fortes réserves (comme notamment Aldo Capitini³⁴) ou des doutes quant à la fermeture envers le monde extérieur (comme par exemple Danilo Dolci³⁵); de l'autre côté, ceux, comme notamment Anna Maria Ortese, qui allaient plus loin encore et critiquaient sans demi mesure, la volonté d'uniformiser les comportements et pensées de tous les membres de la communauté³⁶. Ceci étant, quelque soit le jugement général que l'on peut avoir sur l'expérience de Nomadelfia, ou des communautés en général, il n'empêche que il s'agit d'expériences significatives qui font partie intégrante de la société contemporaine, et dont les principes de base sont la liberté d'expression, dans toutes ses formes. En définitive, les communautés ne peuvent se soustraire en totalité à la logique même qui caractérise le libre choix de l'individu, axe centrale de la catégorie de la laïcité³⁷, qui constitue aujourd'hui le scénario et l'horizon obligé pour toute forme d'activité formative dans les sociétés démocratiques et sécularisées³⁸.

En réalité, la littérature pédagogique a mis en évidence depuis longtemps les risques d'une éducation séparée³⁹, en particulier lorsque l'inclusion et l'exclusion des individus se fait sur base de la classe sociale d'appartenance et l'ethnie. En ce sens, l'école publique apparaît la plus adéquate à former une mentalité et une culture ouverte au dialogue, et ce du fait de la pluralité de ses composantes et de la logique inclusive qui guide toutes ses actions⁴⁰. En même

³³ Cf. D. Bettenzoli, *Nomadelfia. Utopia realizzata?*, Milano, Celuc libri, 1976.

³⁴ M. Delle Piane, *Aldo Capitini, lettere per Nomadelfia*, "Il Ponte", 9, 1973, pp. 1228-1234.

³⁵ G. Spagnoletti, *Conversazioni con Danilo Dolci*, Milano, Mondadori, 1977, pp. 37-38.

³⁶ C. Della Coletta, *La lente scura di Anna Maria Ortese*, "Italice" 76, 3, 1999, pp. 381-383.

³⁷ Cf. M. Barbier, *La laïcité*, Paris, L'Harmattan, 1995; J. Costa-Lascoux, *Les trois âges de la laïcité. Débat avec Joseph Sitruk, Grand Rabbin de France*, Paris, Hachette, 1996; C. Durand-Prinborgne, *La laïcité*, Paris, Dalloz, 2004; R. Rémond, *La secolarizzazione. Religione e società nell'Europa contemporanea*, Roma-Bari, Laterza, 1999; O. Riis e altri, *La religione degli europei. Un dibattito su religione e modernità nell'Europa di fine secolo*, 2 voll., Torino, Edizioni della Fondazione Giovanni Agnelli, 1993; F. Traniello, F. De Giorgi (a cura di), *La laicità tra storia e tempo presente*, "Contemporanea" 10, 4, 2007, pp. 647-694; O. Tschannen, *Les théories de la sécularisation*, Librairie Droz, Genève, 1992; J.-P. Willaime, *Les reconfigurations ultramodernes du religieux en Europe*, in "L'espace public européen à l'épreuve du religieux", François Foret ed., Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

³⁸ Concernant les questions éducatives cf. G. Bonetta, G. Cives (a cura di), *Laicità ieri e domani. La questione educativa*, Lecce, Argo, 1996; F. Cambi (a cura di), in *Laicità, religioni e formazione: una sfida epocale*, Roma, Carocci, 2007; G. Serafini, *Laicità educazione scuola*, Roma, Bulzoni, 2003. Concernant la relation difficile entre religion et démocratie, cf. P. Scoppola, *La cristianità perduta*, Roma, Edizioni Studium, 1985; P. Scoppola, *La democrazia dei cristiani. Il cattolicesimo politico nell'Italia unita. Intervista a cura di Giuseppe Tognon*, Roma-Bari, Laterza, 2005.

³⁹ R. Escarpit, A. Canevaro, *Scuola laica scuola di tutti*, Milano, Emme edizioni, 1977.

⁴⁰ Cf. M. A. Manacorda, *Scuola pubblica o privata? La questione scolastica tra Stato e Chiesa*,

temps, il est pourtant indiscutable que les fondements même de la culture démocratique mettent aussi en valeur des choix particuliers, de fortes affirmations de la propre identité spécifique, qui repose souvent sur une inspiration religieuse, comme celle exprimée au sein de la vie communautaire. Pour revenir sur la question scolaire on peut observer récemment l'apparition d'un désir croissant de gérer au sein de la famille l'éducation des enfants, de manière individuelle ou sous forme associative, et de se réapproprier ainsi un rôle qui était désormais délégué entièrement au système social tant public que privé (on fait référence ici à l'*home schooling*, une vraie mode qui s'est rapidement diffusée ces dernières années, en particulier aux Etats-Unis⁴¹).

Si la laïcité apparaît aujourd'hui un concept indispensable de la formation post-moderne, on peut se demander alors quel type de laïcité peut représenter l'école de la communauté de Nomadelfia. En effet, cette dernière utilise uniquement les enseignants internes à la communauté tant pour l'école maternelle que primaire, elle exerce un contrôle sur le personnel externe appelé à collaborer au sein de l'école secondaire, elle filtre de manière approfondie les contenus et organise la vie scolaire autour d'un principe unificateur que tous partagent pleinement. Je pense qu'une première réponse pourrait venir de l'expérience accumulée au cours des années : les enfants qui restent dans la communauté après leur majorité sont peu nombreux, ce qui montre de manière évidente que la pression qui est exercée sur eux n'étouffe toutefois pas leur liberté de décision autonome. Durant toute l'année, la communauté accueille de nombreux visiteurs, qui sont souvent invités à parler aux étudiants et à exposer leur expérience; les étudiants, de leur côté, font partie intégrante de la communauté, ils participent à certaines travaux, aux tournées annuelles de chant et de danse et à toutes les initiatives d'apostolat qui leurs permettent ainsi de voyager dans toute l'Italie (et même à l'étranger). L'osmose entre la communauté et la société externe est, en conclusion, bien plus forte que ce que l'on peut penser à priori, sans faire une évaluation attentive.

Un autre point de vue pour répondre à notre question pourrait dériver des nombreux écrits et activités de père Zeno d'où émerge une sorte de laïcité inconsciente et souterraine, due aux fortes prises de position hostiles aux compromis avec le pouvoir politique et avec la culture dominante: bien que les intentions du père Zeno étaient de restaurer la foi catholique et le retour aux origines, ses intentions s'intègrent dans un contexte tel qu'elles en arrivent à

Roma, Editori Riuniti, 1999; R. Laporta e altri, *Scuola pubblica scuola privata. Parità e Costituzione*, Firenze: La Nuova Italia, 1998; H. Pena-Ruiz, Dieu et Marianne. *Philosophie de la laïcité*, Paris, Puf, 1999, surtout le chapitre "L'école de la liberté", pp. 269-336.

⁴¹ Cf. M. Planty, W. Hussar, T. Snyder, G. Kena, A. KewalRamani, J. Kemp, K. Bianco, R. Dinkes, *The Condition of Education 2009*, NCES 2009-081, Washington, DC, National Center for Education Statistics, Institute of Education Sciences, U.S. Department of Education, 2009; P. Tice, D. Princiotta, C. Chapman, S. Bielick, *Trends in the Use of School Choice: 1993 to 2003*, NCES 2007-045, Washington, DC, National Center for Education Statistics, U.S. Department of Education, 2006.

se charger de toute autre signification. Pensons notamment au fait que, après la contestation estudiantine et ouvrière, la communauté de Nomadelfia commence à être vue d'une manière différente, comme si elle avait été une anticipation de ces formes d'association qui commencèrent à proliférer ces années là: bien entendu, on parle ici non pas des communautés dites laïques (et très laïques), mais bien des communautés religieuses de base, orientées vers un christianisme sans compromis avec le pouvoir politique (on peut citer par exemple le cas de l'abbé Franzoni et de la Communauté de base de San Paolo à Rome qui a fait grand bruit⁴²). Cette interprétation dérive de certaines incompréhensions qui sont apparues dans le temps, mais elle cache aussi des clés de lecture fort intéressantes. En effet, on peut observer de nombreux éléments de différence absolue qui ne permettent pas de considérer la communauté de Nomadelfia comme une communauté de base. Notamment la contestation doctrinale (sur l'eucharistie, sur la confession, sur la liturgie), l'interprétation différente du rôle que joue le prêtre ou que joue la femme (la pensée de père Zeno a toujours été très traditionnelle sur ce dernier point). Ceci dit, il existe également des points communs plutôt inattendus: comme notamment l'affirmation de l'importance que possède la dimension communautaire, le choix d'une église «des pauvres» (et non «pour les pauvres»), l'engagement envers l'éducation, l'ouverture envers la dimension prophétique, la renonciation de toute forme hybride de compromission avec le monde (tout comme les partis catholiques ou la charité catholique), le refus de «l'interclassisme» catholique (qui visait la collaboration des classes sociales). Il s'agit ici d'éléments qui constituent de fait une vie spirituelle proche de la laïcité (avec certaines affinités avec le monde protestant qui, historiquement parlant, a contribué de manière significative à la question⁴³), qui critiquent de manière évidente le cléricalisme et les rapports entre l'église et le pouvoir politique, surtout pour ce qui concerne toute forme de concordats, considérés comme des instruments d'imposition sur la société et de privilège immérité. Selon les mots repris par une communauté de base de Rimini: «les devoirs que l'Eglise a envers l'Etat, à qui elle doit payer de retour les privilèges obtenus par le concordat, en font une force de conservation et de répression envers tout ferment innovateur⁴⁴. D'ailleurs, pour le Père Zeno, «il suffit de lire le concordat espagnol pour s'arracher les cheveux»⁴⁵.

⁴² G. Franzoni, *Le comunità di base. Per la riappropriazione della parola di Dio, dei gesti sacramentali, dei ministeri, dell'autonomia politica dei credenti*, Genova, Lanterna, 1975; D. Palumbo, *Fuori le mura. Fatti e documenti per la storia della Comunità di base di san Paolo in Roma*, Roma, Borla, 1994. Pour ce qui concerne le phénomène en général, voir: R. Sciuuba, R. Sciuuba Pace, *Le comunità di base in Italia: vol. 1 Storia e cronaca, vol. 2 La mappa del movimento*, Roma, Coines, 1976; in Francia: P. Warnier, *Il fenomeno delle comunità di base*, Milano, Jaca Book, 1973.

⁴³ Cf. P. Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

⁴⁴ A. Nesti (a cura di), *L'altra chiesa in Italia*, Milano, Mondadori, 1970, pp. 75-76.

⁴⁵ Z. Saltini, *Lettere da una vita. Volume 2 1953-1981*, Bologna, EDB 1998, pp. 186-187. Ernesto Balducci écrivait avec un ton encore plus radicale: «l'Eglise prophétique n'a d'accords

L'allusion au concordat espagnol est particulièrement importante car c'est à travers ce dernier que la religion catholique se définissait une religion d'Etat. C'est à travers ce concordat que fut instaurée la conformité complète de tout enseignement aux principes de la religion catholique avec la possibilité, en outre, d'interdire ou d'empêcher les livres scolaires considérés comme opposés à la religion (Accord du 17 Juin 1941); le Concordat définitif (27 août 1953) reconnaissait en l'église la qualité de « société parfaite » et représentant le principale modèle de référence de l'état confessionnel catholique⁴⁶.

On peut dès lors hasarder une conclusion : il semble évident que le désir d'appliquer à la lettre l'Évangile, de le faire au sein d'une communauté, sans compromis avec le monde extérieur, soit devenu (bien plus que les réelles intentions d'origine) un choix plutôt laïque. De fait, il s'agit d'un choix bien plus laïque de celui qui a amené à l'enseignement de la religion catholique dans les écoles de l'Etat, de tout ordre et de tout degré, selon la logique concordataire (alors même qu'il s'agissait d'une matière formellement non catéchiste mais qui de fait, était gérée par l'ordinaire diocésain qui avait le pouvoir de nommer et de révoquer les enseignants). Le dédain pour tout compromis avec le pouvoir, uni au besoin profond d'opter pour un choix spirituel radical, ont amené père Zeno à soutenir que "qui vit la Foi est un volontaire, pour autant il n'existe aucune force au monde, aucune personne, aucune institution capable d'imposer de manière coercitive à l'homme cette Foi évangélique"⁴⁷. Tout cela nous reporte en arrière au temps de la laïcité originaire de l'évangile, à la logique du témoignage et de la non imposition, typiques des premières communautés chrétiennes⁴⁸. C'est dans ce sens que l'expérience sociale et éducative de Nomadelfia, avec ses caractéristiques traditionalistes et conservatrices⁴⁹, y compris ses quelques écarts éclatants⁵⁰, peut être considérée comme appartenant à une prospective laïque, qui met

à faire avec personne, ni a de cultures à consacrer ni d'école à gérer. Elle n'a pas non plus de doctrines à enseigner: son seul savoir est l'annonce" (E. Balducci, *Educazione e libertà*, Casale Monferrato, Piemme, 2000, p. 209).

⁴⁶ Pour ce qui est des Concordats cfr. R. Minnerath, *L'Eglise et les Etats concordataires (1846-1981)*, Paris, Les Éditions du cerf, 1983; sur le concordat espagnol, *ivi*, pp. 451-452.

⁴⁷ Z. Saltini, *Dirottiamo la storia del rapporto umano*, Grosseto, Edizioni di Nomadelfia, 2002, edizione originale 1974, p. 137.

⁴⁸ F. Pajer, *La laicità post-secolare, un luogo teologico*, in F. Cambi (a cura di), *Laicità, religioni e formazione: una sfida epocale*, Roma, Carocci, 2007, pp. 63-65.

⁴⁹ Pour ce qui concerne la différence entre traditionalisme, conservatisme, fondamentalisme et intégrisme, dans les expressions communautaires des différentes confessions religieuses cf. E. Pace, R. Guolo, *I fondamentalismi*, Roma-Bari, Laterza, 2002.

⁵⁰ A ce propos, le cas le plus intéressant est celui concernant la question du divorce et de la bataille référendaire qui suivit. Père Zeno soutient en de nombreuses occasions publiques que le mariage est indissoluble, par le droit naturel, et ce indépendamment de la foi religieuse. Pour autant le mariage doit être imposé par la loi nationale. Tout changement est « un délit que vous voulez consommer contre la famille italienne », 10 septembre 1970 dans *Lettere da una vita. Volume 2 1953-1981*, Bologna, EDB, 1998, pp. 269-273.

en valeur les aspects de proposition et de dialogue franc, plutôt que ceux de fermeture et d'opposition.